

Nouvelle St-Barthelemi

Une entrevue avec Drumont le grand-petre de l'antisemitisme

Une dépêche câblée de Paris à New-York rapporte que le comte Esterhazy aurait déclaré à un représentant de la presse, le 14 de février :

«Si jamais Dreyfus remet les pieds en France, cent mille cadavres de juifs joncheront le sol. Si Zola est acquitté, il y aura une révolution à Paris. Le peuple me placera à sa tête pour courir sus aux juifs».

Remarquez bien : Si Zola est acquitté, c'est qu'il aura prouvé surabondamment l'illégalité des procès Dreyfus et Esterhazy, n'est-ce pas ? Et si Dreyfus rentre en France, c'est qu'on aura été forcé de reconnaître son innocence. Eh bien, malgré cela, et à cause de cela, cent mille juifs, hommes, femmes et enfants, devront payer de leur vie l'erreur judiciaire dont un des leurs aura été la victime.

Admirable, le cléricalisme sous la forme de l'antisémitisme !

Le plus écœurant, c'est que l'Esterhazy dit probablement vrai. N'a-t-on pas vu Rochefort, convaincu de diffamation au préjudice de Joseph Reinach, député israélite, qu'il avait accusé de vouloir prouver l'innocence de Dreyfus à l'aide de faux documents, acclamé par la populace à sa sortie de la police correctionnelle, et escorté triomphalement jusqu'aux portes de la prison où il est reçu par le personnel avec toutes les marques d'une profonde admiration ?

Quant à Zola, lui, le pelé, le galeux, s'il prouve qu'il n'a diffamé personne, il devra pour cela périr avec les Juifs. Evidemment, à son tour, le peuple de Paris préfère Barabas.

Le 24 août 1572, le tocsin sonna à la tour de l'église de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris. Ce fut le signal du massacre. Le soir il y eut trente mille cadavres de protestants de toutes conditions dans les maisons et dans les rues de

Paris, et la boucherie se répéta en petit dans d'autres villes de France.

De peur qu'on se trompât sur la signification de ce massacre, le Souverain Pontife fit frapper une médaille en l'honneur de l'extermination des hérétiques, chanta un Te Deum en action de grâces, et proclama un jubilé, c'est-à-dire une année de réjouissances.

Eh bien, la tragedie se répétera avec les juifs à la place des huguenots, et il n'y aura rien de changé, si ce n'est le chiffre du siècle et, sans doute, l'attitude du Saint-Siège.

Laissons la parole à Drumont :

LE SALUT PAR LA REVOLUTION

Je ne vois aucun moyen de sortir de notre situation que par une révolution générale qui balayera nos maitres d'aujourd'hui pour les remplacer par quelque pouvoir absolu, par un homme qui ne serait pas nécessairement empereur ou roi, mais une sorte de dictateur, un homme fort, un patriote qui mettra fin à la suprématie des Juifs et nettoiera nos écuries d'Augias du vice et de la corruption !

LES JUIFS AVANT 1789 ET DEPUIS 1170. ;

Que voulez-vous, Monsieur ? Quand une maladie est aussi avancée que la nôtre, elle ne céderait qu'aux remèdes énergiques. Jetons un coup d'œil en arrière. Avant 1789, il n'y avait aucun besoin d'antisémitisme, et il n'en existait pas. Pourquoi ? Parce qu'à cette époque la France possédait un gouvernement stable, bien organisé. Le Juif était justement considéré comme un ennemi de la société arienne et chrétienne, et sans être maltraité, il était tenu à sa place et assujéti à certaines restrictions nécessaires qui le rendaient inoffensif. Quand le Juif apparut sur la scène, les mains libres, affranchi, embarrassé par aucune législation restrictive—le Juif, avec sa merveilleuse cohésion, sa parfaite organisation, sa solidarité de race—le Juif avec son esprit de discipline, si bien préparé par des siècles de luttes avec le genre humain—le Juif, dis-je, devait devenir le maître, et il l'est devenu. Voyez la situation. Ne controle-t-il pas tout en France ? (on ne le dirait guère !)